

LA CRÉATION

Prédication J.Ph. Barde ERPL 23 novembre 2008

Gn1,31 ; Gn1,28 ; Gn2,15 ; Gn3,17 ; Lv25,4 ; Ps104, 13-15 ; Ps50,10 ; Es24, 4-6 ; Jn6,12 ; Rm8,19-23 ; Col1,15-17 ; Ap1,8.

« *Je crois en Dieu le Père, tout puissant créateur du ciel et de la terre.* »

Ce Credo implique-t-il une responsabilité particulière de notre part, vis-à-vis de notre planète ?

Cette planète qui souffre : les pollutions se multiplient, avec leur cortège d'effets sur l'homme (cancers et autres maladies), sur la faune et la flore ; les espèces disparaissent à un rythme de 100 à 1000 fois supérieur au taux naturel ; le réchauffement climatique, maintenant incontestable, a déjà et aura des conséquences graves ; la désertification s'étend ; l'eau potable devient rare ; la pauvreté et les inégalités progressent etc.

Rassurez vous, j'en reste là avec cette évocation, au mieux inquiétante, au pire, apocalyptique.

En introduction à ce culte, je rappelais brièvement que, notamment sous l'impulsion du COE, les Chrétiens sont invités à méditer, agir et assumer leur responsabilité. En 1997, le 2^{ème} rassemblement œcuménique de Graz, recommandait l'organisation d'un « *temps liturgique pour la création* » entre le 1^{er} septembre et le 4 octobre. Onze ans déjà se sont écoulés ! Si cette recommandation rencontre un certain succès dans les pays scandinaves, en Allemagne, Autriche et Suisse, en France, à part nos amis alsaciens, nos Églises, notamment réformées, ne bougent guère.

C'est pourquoi, personnellement engagé dans ces questions à divers titres, j'ai proposé à notre pasteur de commencer, même si les dates ne coïncident pas, pour des raisons de calendrier paroissial. Ce culte est donc consacré au thème de la Création.

Une question se pose à nous, Chrétiens : la Bible nous dit-elle quelque chose sur cette question ? Quelle est notre responsabilité de Chrétiens face à ces défis ? Les Églises, nos Églises, ont-elle un rôle à jouer ?

L'AMOUR FOU DE DIEU

« *Le Père, tout puissant créateur du ciel et de la terre* ». Nous proclamons ainsi notre foi dans le Dieu créateur. Je le précise tout de suite : je ne suis pas un adepte des thèses « créationnistes » ou de « l'intelligent design » qui se développent actuellement aux États-Unis et même en Europe : créationnisme d'origine chrétienne, et plus récemment d'origine musulmane¹. Mais les textes bibliques sont une riche et puissante interpellation spirituelle dont j'essaierai ici de souligner certains aspects.

Les textes de la Genèse, dont nous avons lu quelques brefs extraits, nous décrivent cet acte de Dieu, acte créateur, mais aussi ordonnateur du « *tohu bohu* », c.à.d. du chaos initial. Lorsque

¹ V. « *Le Monde* » du 18 novembre 2008 « Le créationnisme étend son influence en Europe ».

l'acte créateur est achevé le sixième jour, nous dit le texte de la Genèse, Dieu exprime sa satisfaction : « *Dieu vit alors tout ce qu'il avait fait : c'était très bon* » (Gn 1, 31).

Dieu place l'homme et la femme dans ce jardin d'Eden « *pour le cultiver et pour le garder* » nous dit le texte de Gn2 ; et immédiatement, Il entre en relation avec l'homme auquel il confie la gérance et la responsabilité, la « *lieutenance* » (selon l'expression de J. Ellul), de cette création.

Il existe de nombreuses exégèses de ces textes de la Genèse, souvent très savantes et compliquées. Mais ce qu'il faut avant tout retenir, à mes yeux, c'est que cet acte créateur de Dieu est fondamentalement un acte d'amour :

- Dieu crée l'être humain (homme et femme) à son image : pourrions-nous jamais assez réaliser cela ?
- Dieu bénit l'homme et la femme.
- Enfin, il leur confie la terre « *multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez la* » (Gn 1, 28).

De cet acte d'amour doit, ou devrait, découler une relation d'amour. Cet acte créateur de Dieu instaure ainsi une relation triangulaire entre l'homme, Dieu et la création.

Mais, nous le savons bien, cette relation sera, et reste, faite d'une succession d'alliances et de ruptures.

Cette relation est tumultueuse, constamment contrariée par l'homme et le péché. La Bible narre les ruptures successives de l'alliance, plusieurs fois renouvelée par Dieu : alliance avec Adam, alliance noachique, alliance avec Abraham, nouvelle alliance en Jésus-Christ, le verbe fait chair. Cette alliance, plusieurs fois reprise (Dieu est patient...), revêt à la fois la dimension spirituelle essentielle de la relation de Dieu avec l'humanité, mais également la dimension cosmique d'une création en constant devenir.

Ceci se déroule par une interactivité entre, d'une part le dessein de Dieu pour la création, et d'autre part, la liberté souvent destructrice de l'homme. Mais liberté entièrement voulue et respectée par Dieu. On trouve peut-être ici le grand mystère du "*Dieu puissamment faible de la Bible*"². Dieu créateur, certes tout puissant, mais aussi Dieu d'amour, de relation, de partage. Dieu, « tout puissant créateur », n'a pas besoin des hommes pour continuer son œuvre créatrice, mais par amour et par son désir de relation avec l'homme, il veut nous associer à son œuvre.

Cette relation Dieu-homme-création est donc dynamique, en devenir : elle se poursuit dans le temps.

L'acte créateur initial de Dieu se poursuit en collaboration avec l'homme dans un constant appel à la rédemption et à la conversion. Ainsi, la création n'est pas stabilité, mais dynamique.

² Etienne Babut, "*Le Dieu puissamment faible de la Bible*" Le Cerf, Paris 1999.

Selon la théologie dite du « process », Dieu aurait un plan, un dessein pour la création, avec une sorte de partenariat entre Dieu et l'homme comme co-créateur d'un monde en devenir.

Dans une veine similaire, selon le théologien Jurgen MOLTMAN³, Dieu aurait le projet de venir lui-même habiter la création, afin d'y établir sa gloire (étymologiquement son "poids"). Car, répétons le, ce monde a été créé comme lieu d'amour, d'échange et de réciprocité.

Dans un même courant de pensée, le théologien Jean-Paul GABUS écrit que « ...*la création n'est pas seulement l'acte initial par lequel Dieu a formé le monde...mais un processus ou un procès qui se continue sans cesse jusqu'à ce que l'univers ait atteint le but qui lui a été assigné par Dieu*⁴ ». Ainsi, la création continue et J.P. Gabus évoque un Dieu, non seulement créateur, mais aussi « créant », qui poursuit son œuvre créatrice.

Et il évoque ainsi cet « *amour fou de Dieu pour la création* » (titre de son ouvrage), cet amour fou par lequel Dieu veut transfigurer l'homme et le cosmos.

La création, lieu d'échange entre les êtres (ce qui est écologiquement vérifié) serait donc encore inachevée. Dieu participerait de la sorte à ce processus historique dans le cadre de son alliance avec l'homme. Remarquons que cette théologie s'inscrit bien dans le cadre de la crise écologique actuelle : l'homme est à la fois cause de destruction de la nature et remède car il a la capacité aussi bien de détruire que de protéger la nature (partie de la création) et de la gérer en bon père de famille.

Mais il faut aller plus loin. Car cela signifie aussi qu'il y a combat spirituel. Un combat violent.

Le prophète **Esaië** l'exprime avec force (Es 24):

« La terre est dans le deuil, épuisée,
le monde épuisé dépérit,
ils dépérissent,
les gens de la terre.
La terre a été profanée
Par ses habitants ;
Car ils passaient outre aux lois...etc.

Il ne s'agit pas de sortir ces versets de leur contexte. Esaië n'est pas un précurseur des écologistes. Mais ce texte exprime la dimension spirituelle de la relation entre l'homme et Dieu sur le théâtre même de la terre où nous vivons.

Et **Paul**, dans l'épître aux Romain 8, 18-22, évoque "*...la création tout entière (qui) soupire et souffre des douleurs de l'enfantement.*"

NATURE ET CRÉATION

Il nous faut ici faire une mise en garde, éviter un contresens.

³ "Dieu dans la création" Le Cerf, Paris 1988.

⁴ Jean-Paul Gabus, *L'amour fou de Dieu pour la création*, Les Bergers et les Mages, Paris 1991, p. 135.

Le fait que la création soit le théâtre de la relation de l'homme avec Dieu, d'une rencontre spirituelle, mais également physique et matérielle, n'implique nullement que la nature, partie de cette Création, revête *en soi* une dimension sacrée.

L'homme n'adorera que Dieu. Que le Dieu de la Bible agisse dans la création, en collaboration avec l'homme, n'implique pas que la nature soit divine, contrairement à des conceptions romantiques ou aux religions panthéistes.

Dans le chapitre 1 de l'Épître aux Romains, Paul dénonce l'impiété et condamne vigoureusement ceux "...qui ont changé la vérité de Dieu pour le mensonge et qui ont adoré la création, en lui rendant un culte, au lieu du Créateur, qui est béni pour toujours (Rm 1,25)."

Cette dynamique de la création, de la relation entre Dieu et les hommes, montre bien que la nature, loin d'être intouchable, immuable et sacrée, est en constant devenir, façonnée par l'homme.

Dès lors, il ne s'agit pas de préserver une nature sacrée, mais de retrouver une harmonie entre l'homme et la nature au sein d'une création voulue par Dieu et en alliance avec Lui.

Restons donc circonspects face à ces assimilations abusives ou des affirmations selon lesquelles il faudrait protéger la nature au motif de son caractère sacré ou divin. Car une nature « sacrée » peut devenir intouchable : Dieu ne nous interdit pas de modeler la nature, mais il nous demande de la gérer en bon père de famille, selon son projet d'amour pour l'humanité.

Une certaine forme de sacralisation de la nature, prônée par un conservationnisme ou naturalisme radical, risque de produire des effets dévastateurs. En effet, certains tenants de cette « *deep ecology* » écartent, en quelque sorte, l'homme au profit d'une « nature » inviolable : La déesse Gaïa⁵, superbe et intouchée sur laquelle l'homme devient, en quelque sorte superflu et intrus ! On entre en plein paganisme.

LA NOUVELLE CRÉATION

La création souffre : homme défiguré par le péché, la violence, la haine. Nature défigurée par une exploitation sans freins etc. Je ne reprendrai pas ici la triste litanie de nos refus d'obéissance à Dieu.

Mais nous avons une espérance, en fait déjà réalisée : **Jésus le Christ**. Paul le dit bien dans Rm 8, 19-23 : « *Car la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu. Livrée au pouvoir du néant, non de son propre gré, mais par l'autorité de celui qui l'a livrée, elle garde espérance. Car elle aussi sera libérée de l'esclavage de la corruption, pour avoir part à la liberté et à la gloire des enfants de Dieu. Nous le savons en effet : la création tout entière gémit maintenant encore dans les douleurs de l'enfantement.* » (TOB)

⁵ Selon James E. Lovelock (*La terre est un être vivant : l'hypothèse Gaïa*, Monaco, Rocher 1986), la biosphère se comporterait comme un ensemble auto régulé, capable d'absorber par lui-même les mutations et chocs et de s'y adapter.

C'est un texte complexe : La création, selon la TOB, « *livrée au néant* » ou « *soumise à la vanité* ». En tous cas, la Création défigurée par l'homme qui l'utilise contre la volonté de Dieu.

Or notre espérance, notre foi chrétienne, sont dans le Christ, par qui advient une nouvelle Création, le règne de Dieu dans l'univers. Cette nouvelle Création nous est offerte en Jésus-Christ, mort et ressuscité pour nos péchés, en qui toutes choses ont été créées.

Car, comme le dit Paul : « *Il est l'image du Dieu invisible, le premier né de toute création ; car c'est en Lui que tout a été créé, dans les cieux et sur la terre...*(Col 1, 15-16) ».

Ainsi, notre « partenariat » avec le Dieu créateur et « créant » prend une nouvelle dimension avec la nouvelle alliance en Christ. « L'amour fou » de Dieu atteint son paroxysme avec le don de son Fils, parole faite chair.

Nous devons résolument participer à cette nouvelle création qui advient en Christ, avec la force du Saint-Esprit qu'il nous a envoyé à la Pentecôte.

Nous sommes lieutenants de la création qui nous a été confiée par Dieu. Mais en plus, nous sommes au bénéfice de la grâce et de l'amour en Christ.

Dès lors, notre responsabilité de Chrétiens vis-à-vis de la Création, dépasse infiniment l'éthique de la conservation, de la bonne gestion, de la transmission à nos enfants d'une planète non dégradée, aussi importante et digne d'être respectée que soit cette éthique. Car nous sommes partenaires avec Dieu de l'avènement des nouveaux cieux et de la nouvelle terre, dont nous parle le texte de l'Apocalypse.

Je cite J.P. Gabus :

« Au septième jour, la création initiale est donc bien achevée, mais à partir du septième jour, Dieu continue à agir comme un Dieu créateur et libérateur, en vue de faire advenir le huitième jour, ce jour où Il sera lui-même tout en tous. Mais pour que ces temps nouveaux adviennent et que son ouvrage tout entier soit accompli, il faut qu'il attende encore la réponse libre et aimante de sa créature la plus achevée, celle qu'il a créée à son image : l'être humain. Et pour obtenir cette réponse, Dieu acceptera de se livrer totalement à nous dans son Fils, jusqu'à le laisser mourir sur la croix du Golgotha. Tel est l'amour fou de Dieu pour sa création⁶ ». (Fin de citation)

Alors sachons accueillir cet amour fou de Dieu dans nos vases d'argile et laissons nous façonner par Lui.

Avec reconnaissance, sachons cultiver, préserver et transmettre ce don de la Création, de la nouvelle Création : non pas une nature sacralisée ou divinisée, mais cette Création tout entière, homme, nature et cosmos dans ce dessein d'amour de notre Dieu tout puissant créateur.

C'est cela notre responsabilité, mais aussi notre grâce et notre privilège en Jésus-Christ.

⁶ Op.cit. p. 83

AMEN